



Jean HÉLION

Né en 1904 à Couterne, décédé en 1987 à Paris.

Les passants, 1986

Lithographie, 50x65 cm, épreuve d'artiste, tirage 4/15

Jean Héliion, de son vrai nom « Jean Bichier », est un peintre français figuratif. Dans les années 1920, il se lance dans la peinture, avec une tendance géométrique, aux côtés de Piet Mondrian, de Fernand Léger et de Theo van Doesburg. Rapidement il s'oriente vers une abstraction qui privilégie le volume, le rythme et le mouvement.

À partir de 1927, Héliion participe à la revue artistique L'Acte et propose des analyses et des synthèses aux principales revues européennes. L'année suivante, il expose au salon des Indépendants. De nature avenante, il s'intègre au cercle des « artistes de Montparnasse ».

À la fin des années 1930, il commence à souligner les contours, notamment ceux des têtes à la manière de Jean Arp. D'abord tenté par le communisme, comme le sont un certain nombre d'artistes de l'époque, il fait un voyage en Union soviétique, d'où il revient désabusé, puis part visiter les États-Unis. Il y découvre la force et la violence du capitalisme, mais parvient à s'installer à New York.

En 1939, Héliion s'approche techniquement de la figuration avec son tableau La Figure tombée, à contre-courant de tous ses confrères. Après-guerre, il se met à peindre d'après nature, et se consacre à une œuvre figurative, inspirée des scènes de la vie quotidienne. Il n'abandonnera plus l'art figuratif, allant même, dans les années 1950, jusqu'à l'extrême et, même, au grotesque. Il peint des natures mortes dans lesquelles il intègre des objets de la vie ordinaire — en particulier des citrouilles, des chapeaux melon et des parapluies —, objets chargés de symboles, qui trouvent dans ses œuvres une place permanente. Plus tard, il passera à un compromis avec une peinture intégrant des taches colorées.

Jean Héliion a toujours su exprimer dans ses œuvres sa jeunesse d'esprit à travers la vivacité des couleurs et le rythme de ses compositions. Salué, dans les années 1960, par la nouvelle génération de peintres, celle de Gilles Aillaud ou Eduardo Arroyo, il est aujourd'hui considéré comme le précurseur des fauves allemands des années 1970 et des figuratifs des années 1980.